



HAL
open science

**Recension critique de l'ouvrage de Sébastien Ponnou et
Christophe Niewiadomski (2020). Pratiques
d'orientation clinique en travail social. Paris :
L'Harmattan**

Julien de Miribel

► **To cite this version:**

Julien de Miribel. Recension critique de l'ouvrage de Sébastien Ponnou et Christophe Niewiadomski (2020). Pratiques d'orientation clinique en travail social. Paris: L'Harmattan. 2021, pp.260-264. 10.3917/lstdc.012.0253 . hal-03883139

HAL Id: hal-03883139

<https://hal.science/hal-03883139v1>

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

de Miribel, J. (2021) Recension de l'ouvrage de Sébastien Ponnou et Christophe Niewiadomski. Pratiques d'orientation clinique en travail social. Paris : L'Harmattan, 2020. Le sujet dans la cité, 12, 2021, 260-264.

Cet ouvrage collectif coordonné par Sébastien Ponnou et Christophe Niewiadomski retiendra l'attention à plus d'un titre. Il développe et nourrit une réflexion se révélant nécessaire et, à bien des égards, salutaire. Le propos des coordinateurs défend l'idée centrale que la pratique scientifique est aux prises avec une approche fondée sur la démonstration de la preuve (*Evidence Based Practice*) fondée sur la référence à des ancrages épistémologiques et méthodologiques issus des sciences de la nature et agissant comme principe organisateur du champ de la recherche dans son ensemble. Cette orientation se décline de manière particulièrement prononcée, hégémonique même, dans le domaine de l'intervention sociale et se traduit par le primat d'une logique rationnelle et instrumentale qui tend à cantonner les orientations politiques et pratiques d'accompagnement des usagers à une visée gestionnaire.

Les auteurs mettent en avant les écueils mais aussi les risques d'une telle orientation pour les pratiques en travail social et, plus largement, pour les métiers de l'humain dont les évolutions laissent de plus en plus place à une activité encapsulée dans des procédures standardisées, au détriment bien souvent de la création d'espaces d'accompagnement des situations singulières et des processus de subjectivation qu'elles contiennent. Les auteurs préconisent comme alternative une pratique du travail social basée sur la clinique (*Clinical Based Practice*) portée, dans une visée de recherche, par une perspective compréhensive (Dilthey). Cette orientation épistémologique entend proposer un regard sur l'expérience des situations d'épreuves, de vulnérabilité, de pauvreté et d'exclusion face auxquelles les travailleurs sociaux entreprennent d'engager et de construire une relation d'aide.

Au moyen d'une argumentation critique solide, Sébastien Ponnou et Christophe Niewiadomski soutiennent la nécessité de recourir à de telles approches « comme mode de subversion des tentatives de standardisation et réification des pratiques de soin, d'éducation et d'accompagnement » (p. 20). Les auteurs précisent alors les finalités justifiant la nécessité de développer la conception d'une pratique fondée sur la clinique :

Ce paradigme doit servir d'opérateur ou de connecteur logique favorisant le déploiement de dispositifs d'intervention, de formation et de recherche à même d'accueillir l'insupportable et l'inédit, la souffrance et les petites trouvailles, l'errance et les grandes découvertes qui se font jour dans l'accueil et la rencontre de l'autre et de sa parole (p. 20).

Les auteurs avancent ainsi à contre-courant d'une doxa, érigée en épistémè par les promoteurs de certaines logiques socio-économiques et managériales, voulant que les *standards* importés notamment des approches biomédicales s'appliquent aux métiers de l'humain. Ce faisant, les contributeurs militent d'une certaine manière, non pour défendre quelque idéologie, mais pour revenir sur certains allants-de-soi concernant les capacités prédictives et prescriptives de la science. Ils font pour cela valoir des voies d'élaboration des connaissances d'inspiration clinique quand d'autres, évoquées précédemment, semblent brandies comme seules orientations analytiques valables pour objectiver et répondre à la détresse psychique et sociale, ce qui conduit bien souvent à l'administrer plutôt qu'à la traiter.

Composé de contributions de Philippe Lyet, Vincent de Gaulejac et Bertrand Ravon, le premier chapitre de l'ouvrage expose alors les limites d'une approche scientifique « classique » en déconstruisant et mettant en discussion les éléments qui légitiment habituellement les discours scientifiques (vérité, neutralité) et le caractère illusoire que présentent ces derniers dès lors

qu'ils prétendent fournir des explications liées au registre de l'action en énonçant des principes généraux applicables à un ensemble de contextes et de situations. A une telle orientation, ce chapitre oppose à juste titre le caractère dynamique de l'action dont les composantes reposent sur l'inattendu, l'inédit, l'émergent, le surprenant. Les auteurs démontrent en parallèle l'intérêt et les apports de la clinique comme fondement d'une démarche scientifique répondant aux besoins d'articulation praxéologique spécifiques au travail social. Sans borner ce registre d'intervention à une approche « psy » et thérapeutique, ils proposent un regard élargi porté par une perspective psychosociale engagée dans l'analyse des contextes et des situations d'épreuve, de souffrance et de vulnérabilité sociale. Dès lors, les contradictions et paradoxes issus des agencements sociaux qui jalonnent les institutions, et ce faisant le parcours des sujets qui les composent, sont tout autant examinés que la souffrance, le désir, ou encore les mécanismes de transfert et contre-transfert animant la réalité de ce même sujet.

Un deuxième chapitre regroupe les analyses de Christophe Niewiadomski, Sébastien Ponnou, Marie Rose Moro et Rahmet Radjack. Il y est plus particulièrement question d'aborder certains enjeux sociaux des approches cliniques et d'en appréhender des déclinaisons éprouvées dans les champs de l'intervention sociale et de la santé. Les auteurs reviennent fort à propos sur les voies d'élaboration et d'affirmation des approches *Evidence Based Practice*, y compris sur les biais qui participent de leur prééminence. Sont alors examinés les contextes socio-culturels dans lesquels le sujet est conduit à prendre en charge son devenir, se voit responsabilisé et tenu de rendre des comptes quant à sa condition, quand-bien même celle-ci le fragiliserait et l'entraînerait dans un processus de désaffiliation (Castel). L'écoute du sujet est alors mise en avant comme voie de connaissance et de « prise en compte d'un individu qui n'est manifestement pas réductible aux seules données d'observation qui pourraient être collectées » (Niewiadomski, p. 110). L'accueil de la parole est alors préconisé comme une voie pour favoriser la relation éducative, notamment lorsqu'elle permet un « maniement du transfert » (Ponnou) donnant lieu à des expériences potentiellement constructives et significatives pour le sujet. A rebours des approches par trop objectivantes, l'éclairage ethnopsychiatrique (ou ethnopsychanalytique) apporté dans le troisième volet de ce chapitre (Moro et Radjack) illustre par ailleurs le bien-fondé d'une démarche clinique qui prenne en considération les différences (ici culturelles) sous peine de poser les bases d'une relation inappropriée, déplacée, voire excluante, et donc non investies par celles et ceux à qui elle s'adresse.

Avec les contributions de Pascal Fugier, Florence Giust-Desprairies et Mireille Cifali, le troisième chapitre de l'ouvrage offre un regard sur l'intervention par la recherche clinique auprès de différents publics (jeunes impliqués dans le trafic de drogue et agents des services hospitaliers). Les auteurs s'appuient sur des dispositifs de recherche-action donnant lieu à l'aménagement d'espaces favorisant la participation des acteurs du terrain, comme coproducteurs du processus de recherche, et donc à l'expression de leur subjectivité comme perspective pour l'analyse. L'exploration de leur expérience, des processus de subjectivation qui les animent et des constructions de sens qu'ils verbalisent sont ici constitutifs de la matière première du travail de recherche. Si cette démarche intègre la perspective du sujet (sujet-acteur, mais aussi sujet-chercheur et sujet-formateur), c'est dans l'optique de parvenir à ce que Mireille Cifali qualifie de « subjectivité travaillée », laquelle aboutit à « de l'objectivité par la confrontation des subjectivités et non par leur éviction » (p. 227). La lecture ici proposée pose alors les bases d'une posture éthique favorisant, aussi bien dans une visée de recherche que de formation, la proximité empathique et l'écoute d'un autrui psychologiquement et/ou socialement fragilisé.

Dans un quatrième chapitre enfin, Guy de Villers prend acte de la portée hégémonique de l'*Evidence Based Medicine*, véritable paradigme dont les fondements mêmes récusent les orientations fondées sur des interprétations subjectives et font l'impasse sur une écoute du patient jugée trop coûteuse en temps pour une fiabilité non établie. Une telle orientation s'impose ainsi comme seule pratique valable, sans alternative fiable estimée possible :

On voit comment l'idéal de rigueur scientifique promu au nom de l'amélioration des traitements en vue d'une meilleure santé des patients, idéal louable s'il en est, devient une machine de guerre visant à l'élimination d'autres manières de soigner selon une exigence de rigueur inspirée d'autres critères, où interviennent, par exemple, la subjectivité du patient et celle du thérapeute (p. 246).

Il montre cependant méticuleusement combien l'imposition de ce paradigme n'est pas qu'une affaire de connaissance, mais aussi d'adhésion du plus grand nombre à une vision d'appréhender le monde préférée à une autre, du moins provisoirement. La dernière contribution de l'ouvrage, proposée par Jean-Bernard Paturet rompt avec la perspective standardisante critiquée tout au long de l'ouvrage en proposant une réflexion sur le sens de l'accompagnement clinique comme chemin de « co-errance » au cours duquel la « bonne distance » entre l'accompagnant et l'accompagné nécessite un ajustement perpétuel pour lequel la parole - du sujet mais aussi celle du professionnel - constitue un moyen de prendre place dans la relation d'aide, de soin ou d'éducation. L'auteur pose ainsi les bases d'une réflexion sur la relation entre accompagnant et accompagné en écartant l'idée d'une relation verticale descendante, pour privilégier celle d'une rencontre co-élaborée entre deux sujets présentant chacun une forme de vulnérabilité qui comptera dans la relation et dans le cheminement clinique.

La conclusion de Christophe Niewiadomski et Sébastien Ponnou replace l'antagonisme entre les approches *Evidence Based* et *Clinical Based* dans une perspective épistémologique en les situant à deux extrémités de la controverse fondamentale entre expliquer et comprendre. Si les approches d'orientation compréhensives sont orientées, à l'instar de Dilthey, vers l'étude de l'expérience vécue du sujet afin de saisir les phénomènes historico-sociaux, inter et intrapsychiques qui se démarquent des déterminismes, les tenants des courants positivistes ou néopositivistes entendent pour leur part étudier les relations entre sujet et objet avec l'intention, ainsi que l'a souligné Karl-Otto Apel (2000, p. 19), de « rendre le monde théoriquement contrôlable » et d'exercer une domination théorique sur la nature. Les auteurs clôturent l'ouvrage en insistant sur les liens existants entre ce point de vue et la logique tirée par la standardisation des pratiques en travail social, avant de proposer une ouverture dialogique possible entre les deux orientations.

De manière générale, la normalisation à propos de laquelle nous alertent les contributions, qui jalonnent cet ouvrage tout à fait bienvenu, fait écho aux préoccupations partagées par Roland Gori, lorsque ce dernier analyse l'évolution sociale du rapport à l'information et de ses effets délétères sur les modes de fonctionnement collectif :

A la prétention de pouvoir administrer scientifiquement et techniquement l'humain, s'est ajoutée la transformation de la nature et de la fonction du savoir qui congédie toujours plus le genre propre au récit au profit du traitement numérique des informations. Ces nouvelles formes de savoir entretiennent un lien étroit avec nos pratiques sociales et formes de pouvoir politique au point de substituer au jeu politique une police des normes court-circuitant le débat démocratique en le fondant sur l'expertise, nous privant de la faculté de décider et nous économisant d'avoir à penser nos aliénations matérielles et symboliques (Gori, 2011, pp. 90-91).

Les contributeurs soulignent avec force les limites ainsi que certains biais des approches *Evidence Based Practice* dont la justesse des résultats est fragilisée par le principe même de leurs modalités d'élaboration, fussent-elles « scientifiques », ainsi que par l'identification de dynamiques psychosociales à propos desquelles ces approches font l'impasse. L'ouvrage constitue alors un plaidoyer dont l'objectif n'est pas de récuser l'intérêt des travaux fondés sur la production de données probantes, mais de souligner qu'elles ne peuvent être positionnées en surplomb de la controverse scientifique et érigées au rang de vérité absolue, en dépit des discours qui les mobilisent comme telles pour les besoins de la cause. Elles proposent en effet un éclairage ne pouvant être que partiel, provisoire et dont les résultats ne sont pas exempts de biais résultant d'effets d'influence, que ceux-ci résultent d'éléments environnementaux ou porteurs du processus même de recherche (les financements par exemple).

Ce faisant, les contributeurs nous offrent un regard sous l'angle de recherches menées dans lesquelles l'implication du sujet n'est pas envisagée comme une limite, mais comme un ingrédient incontournable du processus d'élaboration des connaissances. Le sujet (usager, formateur, chercheur) est appelé à y prendre place et à s'en approprier les produits comme ressources de son propre cheminement. Cette question des liens entre recherche, action et transformation des sujets impliqués dans le processus de recherche apparaît fondamentale, notamment en sociologie clinique. Elle l'est tout autant en sciences de l'éducation et de la formation. De ce point de vue, les contributions mettent en discussion différentes pratiques du travail humain adressé à autrui et invitent à investir des manières de les appréhender sans les enfermer dans des catégories mobilisées pour être transposées en référentiels de compétences ou en bonnes pratiques. L'enjeu est au contraire d'élargir et d'affiner les connaissances du sujet aux prises avec les structurations sociales qu'il expérimente et de jeter les bases d'une éthique aussi bien de l'accompagnement des plus vulnérables que de la formation des professionnels appelés à cheminer auprès d'eux.

En définitive, cet ouvrage constitue une pièce maîtresse de l'effort collectif pour déconstruire certaines pratiques établies - professionnelles et de recherche - et présentées comme solution sans alternative possible. A n'en pas douter, il intéressera et éclairera les étudiants, chercheurs et professionnels désireux d'aborder le lien entre recherche, action et formation dans une perspective qualitative qui privilégie l'approche compréhensive et ce, à travers différentes entrées rendues possibles par une approche clinique, au sens large privilégié par les auteurs.

Julien de Miribel

Université de Lille

Références bibliographiques

Apel, K.-O. (2000). *La controverse expliquer-comprendre. Une approche pragmatique-transcendantale*. Paris : Les Editions du Cerf.

Gori, R. (2011). *La dignité de penser*. Paris : Babel.